

T 570, 10

[Les Cent lapins à garder]

C'était le roi. Il voulait marier sa fille.

— J'ai du blé à trier ; celui qui m'ôtera les graines de dedans, aura ma fille.

Deux garçons y vont, rencontrent une femme.

— Bonjour, jeunes gens.

— Ah ! la vieille.

Ils passent.

— Bonjour, sire.

— Bonjour, garçons.

— Je *venons* essayer de *terier* le blé.

Ils ne réussissent pas.

Le lendemain, un troisième y va de son côté. Il trouve une bonne femme :

— Bonjour.

— Bonjour, garçon ; où vas-tu ?

— Essayer d'avoir la fille au roi, à tout hasard. Comment faire ?

— Voici une baguette : « Par la vertu [...], que tous les petits fermis du monde *seyent* à moi. » Ils vont en prendre chacun une graine.

— Bonjour, sire.

— Bonjour, garçon.

— Me voilà, etc. [2] Par la vertu de ma baguette, etc.

Et ce fut fait. Le roi vient et dit :

— Très bien !

Le lendemain, aux<sup>1</sup> deux premiers garçons, [le roi] dit :

— J'ai un cent de lapins à garder, le voulez-vous ?

Ils les ont lâchés, sans pouvoir les ramener, se sauvant dans les buissons.

Le troisième, il lui dit la même chose :

— Ramène-les tous pour avoir ma fille.

Il rencontre encore la bonne femme :

— Où vas-tu ?

(À tous coups, ils la rencontrent.)

Elle lui dit :

— Tiens, voilà un *flûteau* ; le soir, tu flûteras et [les lapins] arriveront tous.

— Sire, lâchez-moi mes lapins.

(La femme lui avait dit :

— Le roi enverra sa fille chercher des lapins, donne-lui-en : tu auras toujours ton compte pour te tromper<sup>2</sup>.)

Elle vient :

— Je viens quérir un lapin.

---

<sup>1</sup> Ms : les deux premiers garçons, le roi dit.

<sup>2</sup> = pour le tromper.

— Je ne dois pas vous le donner.

— Si, donnez-en un.

— Eh bien ! si vous v'lez m'embrasser.

Elle consent ; il lui en donne un.

Le soir venu, il flûte ; les lapins arrivent. On les compte et on les trouve tous.

— À demain ! Tu les garderas encore un jour.

Elle lui en demande deux.

— Non, ou bien me *bicher* le cul.

Elle y consent.

Enfin le soir, il flûte et les cent lapins arrivent. Le roi les compte tous.

— Encore une dernière épreuve, fais-moi un bâtiment (tous les autres avaient eu la même chose à faire) qui marche sur eau et sur terre.

Les deux premiers étaient déjà à travailler dans la forêt.

.....

Il arrive, lui, abat des châgnes.

Et embarrassé, un homme arrive, passe vers les autres qui goûtaient :

— Bonjour, jeunes gens, pouvez-vous me donner un peu de pain ?

— Va-t-en !

Il arrive au troisième :

— Bonjour, j'ai bien faim.

— Prenez-en.

[.....]<sup>3</sup>

*Recueilli [à Montifaut ?, Cne de Murlin], s.d. auprès de Madame Charlot<sup>4</sup> [Il y a deux femmes Charlot à Murlin qui ont dit des contes: Marie Rougelot, née le 18/03/1829 à Montifaut et Anne Carroué, née le 19/07/1852 à La Chicoterie, Cne de de la Celle-sur-Nièvre]. S. t. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Charlot /1C (1-2).*

*Marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

*Résumé par P. Delarue, CNM, p. 264.*

Catalogue, II, n° 10, version F, p. 462.

---

<sup>3</sup> Note de M. en bas du f. 2: Dem[ander] à Claude. Il s'agit de Claude [Rougelot] de Montifaut. La suite demandée à Claude est T 513,6.

La dernière épreuve : " faire un bâtiment qui marche sur eau et sur terre "est un conte au répertoire de la famille Carrouée. Un autre Carroué (dont le prénom n'a pas été précisé par M.) a dit en effet à M. la version T 513,5.

<sup>4</sup> Noté au-dessus du conte. Sur la fiche ATP, P. Delarue a noté : À la suite de contes dits par Mme Charlot.